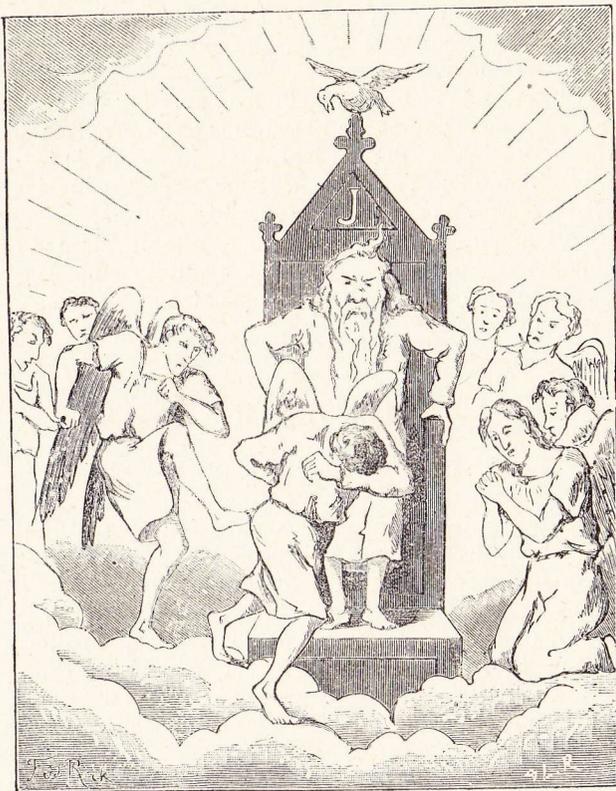


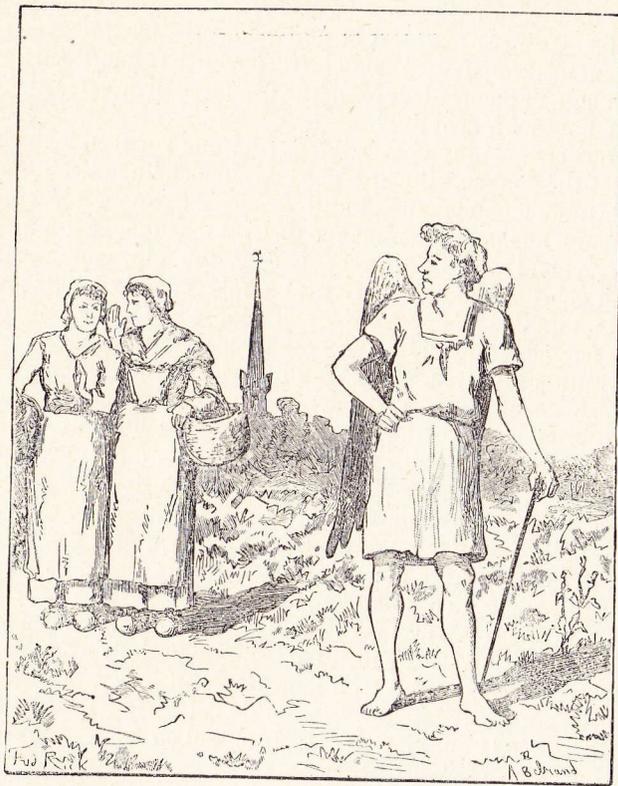
commentateurs juifs et chrétiens. En dépit du texte ci-dessus, les uns, ne le trouvant pas encore assez clair, et partisans quand même de l'œuvre d'amour accomplie en Eden, ont



31. — L'ange Michel chasse Lucifer du paradis.

émis l'opinion qu'Ève, à peine créée, perdit sa virginité, et que le serpent profita, pour la tenter, du moment où Adam était endormi pour se reposer de ses fatigues conjugales. Les autres, ayant à leur tête saint Jérôme, qui composa la *Vulgate* en traduisant directement de l'hébreu, sont d'avis que

le verset 1 du chapitre iv de la Genèse prouve qu'Adam n'a jamais songé à connaître Ève que lorsqu'ils furent chassés du paradis.



32. — Les anges descendent sur la terre.

Et les appréciations n'en sont pas restées là !... Les théologiens qui ont adopté la manière de voir de saint Jérôme, se sont divisés entre eux, en vertu du beau raisonnement que voici : étant admis que la consommation du mariage a eu lieu après le départ de l'Eden, il n'y a pas de motif pour que

ça ait été aussitôt, là, tout de suite; alors, quand? à quel moment précis?... Quand on est théologien, on veut tout fouiller; ces hommes-là sont d'une curiosité inimaginable, surtout en ces sortes de questions. Il y a donc eu des gens qui ont débité qu'Adam différa quinze ans et même trente ans l'opération décisive. D'autres poussent la chose encore plus loin et soutiennent gravement qu'Adam et Ève, par une résolution commune et pour pleurer leur péché, ne rompirent leur continence qu'au bout de... cent ans!

Vous croyez que c'est fini?... Ah! que vous connaissez peu les théologiens! Quelques-uns ont déniché une tradition, en vertu de laquelle Adam serait demeuré excommunié cent cinquante ans pour avoir mangé du fruit défendu, et il aurait vécu pendant ce temps-là avec une femme qui, comme lui, aurait été formée de la terre et qu'ils nomment Lilia; ils ajoutent qu'il engendra des diables par son commerce avec cette femme, et qu'enfin il épousa Ève, lorsque son excommunication fut levée, et qu'alors il engendra des hommes. Il est juste de dire que cette opinion n'a pas prévalu. Enfin, d'autres commentateurs, qualifiés également d'hérétiques et cités par saint Epiphane, ont soutenu que le diable avait eu affaire avec Ève comme un mari avec sa femme, et cela même après la sortie de l'Eden, et qu'il en avait eu Caïn et Abel. Voilà donc des compensations: Adam quitte Ève pour faire des diables avec une autre femme, et le diable va trouver Ève pour faire des hommes avec elle.

Et la question des couches d'Ève?... Les chers théologiens y ont trouvé aussi une mine inépuisable de controverses. Mais cela nous mènerait trop loin. En dernier lieu, rappelons une célèbre et savante dissertation de l'allemand Reinhardt, où est agitée la question de savoir si, oui ou non, Adam et Ève avaient un nombril!...

Tout ça, c'est des bêtises, comme dit l'autre. Arrivons à ce qui est sérieux, attendu que ce qui est sérieux dans la Bible n'en est pas moins à mourir de rire.

Donc Abel fut berger, et Caïn agriculteur; et nous allons voir bientôt ce vieux toqué de Jéhovah préférer Abel à Caïn. Or, je vous prie d'y réfléchir une seconde seulement: lequel des deux fils d'Adam, s'il vous plaît, avait obéi à Dieu dans le

choix de sa profession? C'est Caïn, parbleu! puisque l'Eternel avait ordonné à l'humanité de cultiver la terre et de se nourrir exclusivement de ce que produiraient les champs, sauf à transformer le blé en pain. Abel, lui, se met berger; s'il gardait et élevait des troupeaux de moutons, ce n'était évidemment pas pour le plaisir de les regarder paître, en enfilant des perles; c'est, en réalité, parce qu'il appréciait surtout le mouton au point de vue du gigot et des côtelettes, dont il se régalaient, cela tombe sous le sens. Abel contrevenait donc carrément aux formelles et récentes prescriptions divines; et c'est lui qui fut le petit chéri du seigneur Jéhovah!... Décidément, ô curés impayables, ce n'est pas dans vos tabernacles qu'il faut enfermer votre papa Bon Dieu; c'est dans une cellule de Charenton.

« 3. Or, il arriva au bout de quelque temps que Caïn offrit en oblation à l'Eternel des fruits de la terre;

« 4. Et qu'Abel aussi offrit des premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse. Et l'Eternel fut content d'Abel et de ses présents;

« 5. Mais il ne fut pas content de Caïn ni de ses présents. Et Caïn fut irrité, et son visage fut abattu. »

Il y avait de quoi la trouver mauvaise, en effet.

« 6. Et l'Eternel dit à Caïn: Pourquoi es-tu en colère et pourquoi ton visage est-il abattu?

« 7. Si tu fais bien, ne sera-t-il pas reçu? Mais, si tu ne fais pas bien, la peine du péché est à la porte. Or, ses désirs se rapportent à toi; et il sera sous ta puissance. »

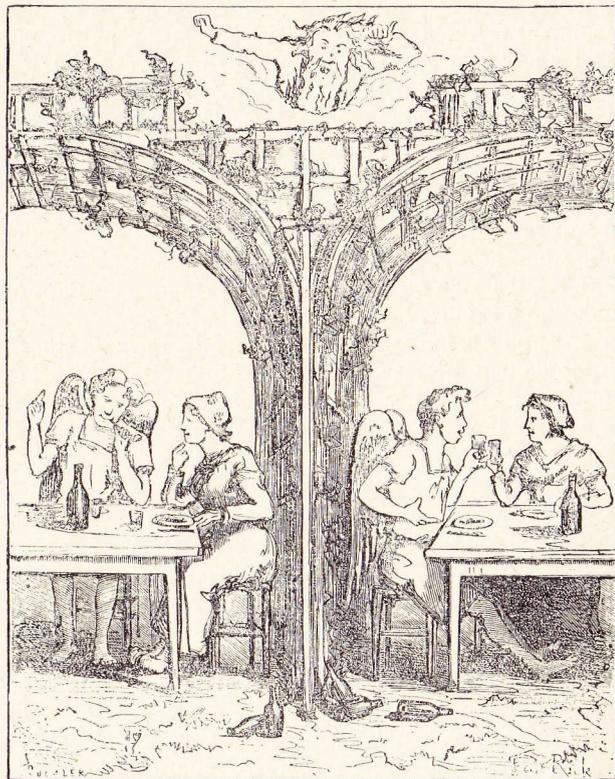
La Bible ne mentionne aucune réponse de Caïn à Dieu. J'avoue que, si je m'étais trouvé à sa place, le galimatias incompréhensible du verset 7 m'aurait complètement abasourdi.

Caïn n'était pas prophète. Sans quoi, en négligeant le galimatias susdit, il aurait pu répondre à son interlocuteur:

— Ce sont donc les offrandes de viandes que vous préférez, mon vieux Jéhovah?... Eh bien, vous donnez un exemple qui sera suivi par les sacrificateurs païens... Vous avez justement les mêmes goûts qu'auront les idoles, et ces goûts seront plus tard déclarés grossiers et indignes de la divinité... savez-vous par qui?... par les prêtres mêmes du catholicisme.

Mais Caïn ne répondit point. Cet homme, qui avait pris

tant de peine à mener à bien la culture de ses melons, qui offrait au Seigneur ses cantaloups les plus succulents et qui les voyait méprisés, cet homme comprit que Dieu se fichait de



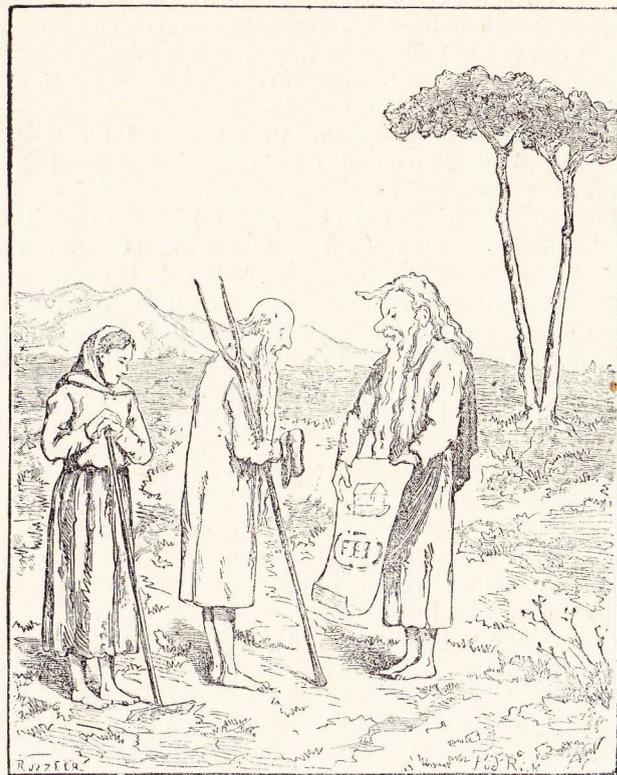
33. — Jehovah est délaissé.

lui par-dessus le marché, et il en fut tellement vexé qu'il en perdit un moment la tête. Au lieu d'en vouloir au capricieux et impoli Jehovah, il commit la faute de s'en prendre à son frère.

« 8. Et Caïn dit à son frère Abel : Sortons dehors. Et

quand ils furent aux champs, Caïn s'éleva contre Abel son frère, et il le tua. »

Ça n'a pas traîné, on le voit; Caïn était un gaillard expé-



34. — Projet d'un déluge et d'une arche.

ditif. Il invite son frère à faire une petite ballade au dehors ; il l'entraîne aux champs, sous un prétexte quelconque, pour chercher ensemble des scarabées, par exemple. Une fois-là, vite une querelle d'allemand, à propos de bottes ; puis, un bon coup de pioche sur la tête. V'là ça y est. Et c'est le

chéri de papa Bon Dieu qui, dans l'humanité, a l'éternelle de la mort.

Après quoi, que se passe-t-il dans la caboche de Caïn ? Est-il anéanti au spectacle de son crime?... Pas du tout. Il se métamorphose subitement en scélérat endurci, en gibier de bagne. Il n'a pas le moindre remords, et lui, tout-à-l'heure si abattu, il va se montrer insolent envers le seigneur Jéhovah, qui ne lui inspirera aucune crainte.

« 9. Et l'Éternel dit à Caïn : Où est Abel ton frère ? Et Caïn lui répondit : Je n'en sais rien ; est-ce que je suis le gardien de mon frère, moi ? »

On croit voir le tableau : papa Bon Dieu paraissant au coin d'un nuage et interpellant le meurtrier, et Caïn qui lui envoie quelque chose comme *Et ta sœur ?* avec la parfaite sérénité d'un professionnel du crime, qui croit avoir fait disparaître toutes traces de l'assassinat et fait un pied de nez aux gendarmes. Or, Jéhovah n'avait pas perdu un détail du drame ; son œil divin n'était pas en défaut, cette fois.

« 10. Et Dieu dit : Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. »

Il est clair qu'un châtement terrible va punir tant de scélératesse et d'effronterie.

Voyons donc la suite du discours de Jéhovah :

« 11. C'est pourquoi, maintenant, tu seras maudit même par la terre, qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère !

« 12. Quand tu laboureras la terre, elle ne te rendra plus son fruit ; et tu seras aussi vagabond et fugitif sur toute la terre. »

Voilà Caïn condamné au vagabondage, à n'avoir ni feu ni lieu, à marcher toujours sans pouvoir s'arrêter nulle part, précurseur du légendaire juif-errant. Mais, s'il va être fugitif sans repos ni trêve, il ne sera pas en même temps laboureur, ce qui est une profession essentiellement sédentaire ; comment s'y prendrait-il pour labourer, même en pure perte ? — Si un inculpé de vagabondage prouve au tribunal qu'il est laboureur, s'il établit qu'il possède un champ et qu'il le cultive, son acquittement est certain ; l'accusation s'est effondrée, il n'est pas vagabond.

Là-dessus, Caïn prend la frousse, une telle frousse qu'il perd de vue que l'humanité se compose en tout de trois personnes, son père, sa mère et lui-même, et qu'il s'imagine pouvoir être tué à son tour par les autres hommes, qui n'existent pas. C'est du joli détraquement cérébral, ça ! Eh bien, ça y est en toutes lettres dans la Bible.

« 13. Et Caïn dit à l'Éternel : Ma peine est plus grande que je ne puis porter.

« 14. Voici : tu m'as chassé aujourd'hui de dessus cette terre, et je me cacherai de devant ta face, et je serai vagabond et fugitif sur toute la terre ; alors il arrivera que quiconque me rencontrera me tuera. »

Du coup, le courroux du vieux Jéhovah se calme. Il ne fait pas grâce à Caïn de sa condamnation au vagabondage à perpétuité ; mais, perdant à son tour le sens de la situation, il ne veut pas que la peine soit aggravée. Aussi prend-il Caïn sous sa protection contre ces assassins impossibles. Si ce n'est pas du délire, cela, je demande ce qui en sera !

« 15. Et l'Éternel dit à Caïn : Quiconque tuera Caïn sera puni sept fois au double. Et Dieu mit une marque à Caïn, afin que ceux qui le rencontreraient ne le tuassent pas. »

On s'attend à lire à présent quelque récit du vagabondage de Caïn. Ah ! bien non, alors ! Personne ne fut plus sédentaire que ce fugitif.

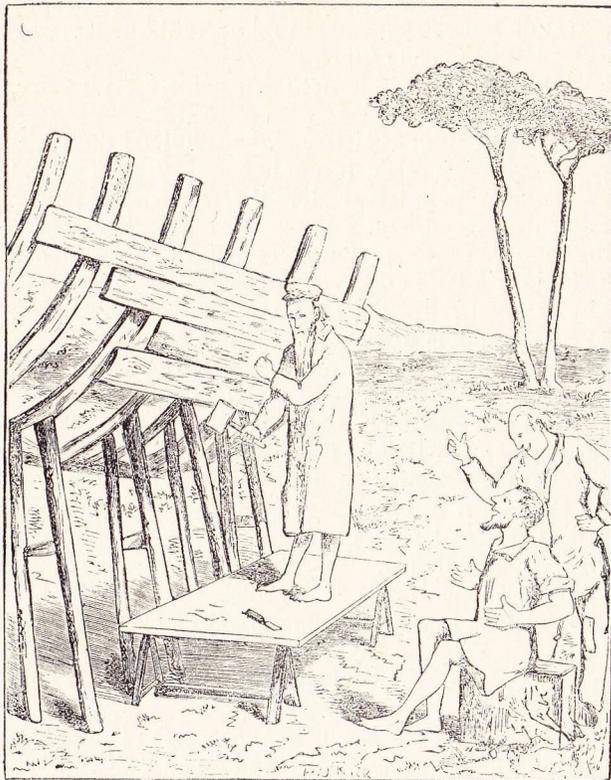
« 16. Alors, Caïn sortit de devant la face de l'Éternel, et il vint habiter le pays de Nod, à l'orient de l'Éden.

« 17. Là, Caïn connut sa femme, qui conçut et enfanta Enoch ; et il bâtit une ville qu'il appela Enoch, du nom de son fils. »

Nous apprenons par là que Caïn se maria : l'auteur ne dit pas avec qui ; mais il coule de source qu'Adam et Eve eurent des filles, dont la Bible a négligé de parler, et que Caïn épousa une de ses sœurs. Nous ne lui en ferons pas un crime ; l'inceste fut obligatoire aux premiers temps de l'humanité.

Ce qui nous fait plutôt bondir, tant notre surprise est grande, c'est cette ville fondée par Caïn. C'est déjà fort, un vagabond qui bâtit une ville ; mais quels ouvriers avait-il à son service ? de quels instruments se servit-on pour construire les maisons ? et où enfin Caïn recruta-t-il des citoyens

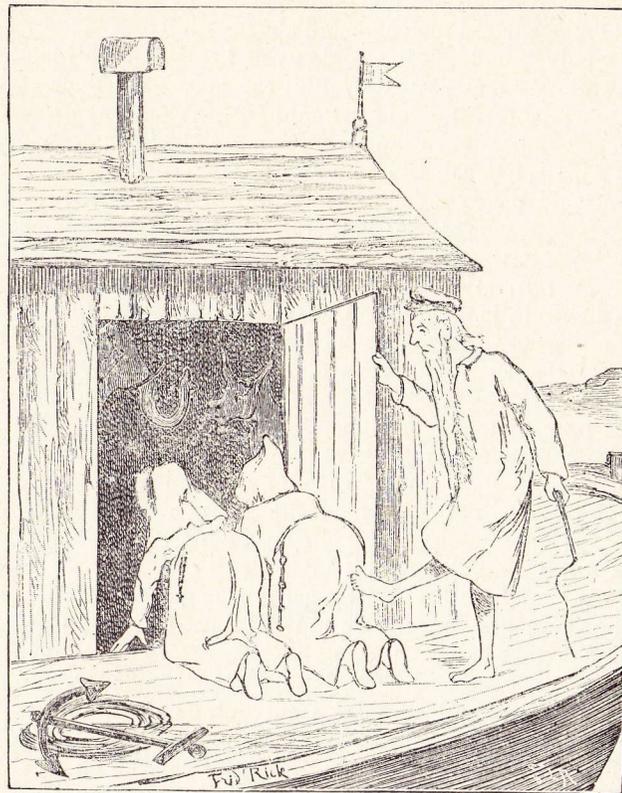
pour peupler sa ville Enoch?... Et le fumiste Esprit-Saint a fait avaler cette bonne histoire au pieux auteur qu'il inspirait!...



35. — Noé construit son arche.

Les versets suivants nous donnent la descendance de Caïn. Enoch engendre Irad ; Irad engendre Maviaël ; Maviaël engendre Mathusaël. On ne sait, de ces personnages, que leur nom. Mathusaël engendre un certain Lamech, plus gourmand en mariage que ses nobles aïeux. Le vénérable Lamech est, en

effet, l'inventeur de la polygamie ; il se paie deux femmes pour lui tout seul, ce qui prouve que l'article commençait à ne plus être rare. De sa femme Ada il eut deux fils, nommés



36. — Noé fait entrer dans l'arche un couple d'animaux de chaque espèce.

Jabel et Jubal, et de sa femme Tsilla il eut un fils, Tubalcaïn, et une fille, Nohéma.

Il paraît que les fils de Jabel préférèrent la campagne à la ville bâtie par leur ancêtre Caïn ; car ils furent les premiers sur terre à demeurer sous des tentes (verset 20). Quant aux

filz de Jubal, la ville leur plaisait, au contraire, et ils furent les plus gais de la famille; ils aimaient la musique. « Jubal fut père de tous ceux qui jouent du violon et de l'orgue. » (Verset 21.) Tubalcaïn, lui, fut le Vulcain biblique : « il forgeait toutes sortes d'instruments d'airain et de fer. » (Verset 22.)

Le polygame Lamech semble avoir logé dans son plafond une araignée d'assez belle taille; car la Genèse nous rapporte de lui un speech qui a la qualité d'être court, mais qu'aucun commentateur n'a jamais pu comprendre.

« 23. Or, Lamech dit un jour à Ada et à Tsilla, ses femmes : Femmes de Lamech, écoutez bien mes paroles. Je tuerai un homme, si je suis blessé; je tuerai même un jeune homme, si je suis meurtri.

« 24. Car, si Caïn devait être vengé sept fois au double, moi, Lamech, je serai vengé soixante-dix fois sept fois. »

Ce discours épata au plus haut point Mesdames Ada et Tsilla; elles en furent, sans doute, comme pétrifiées et ne demandèrent pas la moindre explication. L'Écriture Sainte passe immédiatement à la mention de la naissance de Seth, troisième fils d'Adam.

« 25. Et Adam connut encore sa femme qui enfanta un fils et l'appela Seth; car Dieu, dit-elle, m'a donné un autre fils, en remplacement d'Abel que Caïn a tué.

« 26. Et un fils naquit à Seth, et il l'appela Enos. C'est alors qu'on commença d'invoquer le nom de Jéhovah. »

Le cinquième chapitre de la Genèse est consacré uniquement à donner la généalogie de Noé, descendant d'Adam par Seth. L'auteur sacré ne s'occupe plus de la descendance de Caïn.

Nous trouvons donc l'ordre suivant, où ne sont nommés que les fils aînés : Seth, Enos, Caïn, Malaléel, Jared, Enoch, Mathusalem, Lamech, Noé. Mais le plus curieux de ce chapitre est l'affirmation de l'extraordinaire longévité de tous ces patriarches. Adam avait cent trente ans, quand il eut Seth, et il vécut encore huit cents ans. Seth mourut à neuf cent douze ans; Enos, à neuf cent cinq ans; Caïn, à neuf cent dix ans, etc. Celui qui mourut le plus jeune fut Lamech, père de Noé; ce Lamech, qu'il ne faut pas confondre avec le polygame toqué de tout-à-l'heure, décéda dans le sept cent soixante-dix-septième printemps de son âge.

Enoch, fils de Jared, fut plus malin que tous les autres; il ne mourut pas, tout simplement.

« 21. Enoch vécut soixante-cinq ans, et il engendra alors Mathusalem.

« 22. Et Enoch, après qu'il eut engendré Mathusalem, se promena avec Dieu pendant trois cents ans; et il engendra des fils et des filles.

« 23. Tout le temps donc qu'Enoch vécut fut trois cent soixante-cinq ans.

« 24. Or, Enoch, s'étant ainsi promené avec Dieu, ne parut plus, parce que Dieu l'enleva. » (Genèse, chap. v.)

Cet épisode est trop beau; n'importe quel commentateur le déflorerait. Admirons!

Quant à Mathusalem, c'est lui qui décrocha la timbale de la longévité. Il avait du nerf, le bonhomme; jugez-en. Il vécut dans la continence jusqu'à l'âge de cent quatre-vingt-sept ans, heureuse époque à laquelle il s'offrit le luxe d'avoir un moutard, et, après la naissance du jeune Lamech II, il trouva le moyen de vivre encore sept cent quatre-vingt-deux ans, donnant jusqu'au bout des preuves de sa virilité.

« 26. Mathusalem, après qu'il eut engendré Lamech, vécut sept cent quatre-vingt-deux ans, engendrant encore des fils et des filles. » (Textuel!)

Total : neuf cent soixante-neuf ans. Excusez du peu!... On avait la vie dure, en ce temps-là.

Et le père Noé?...

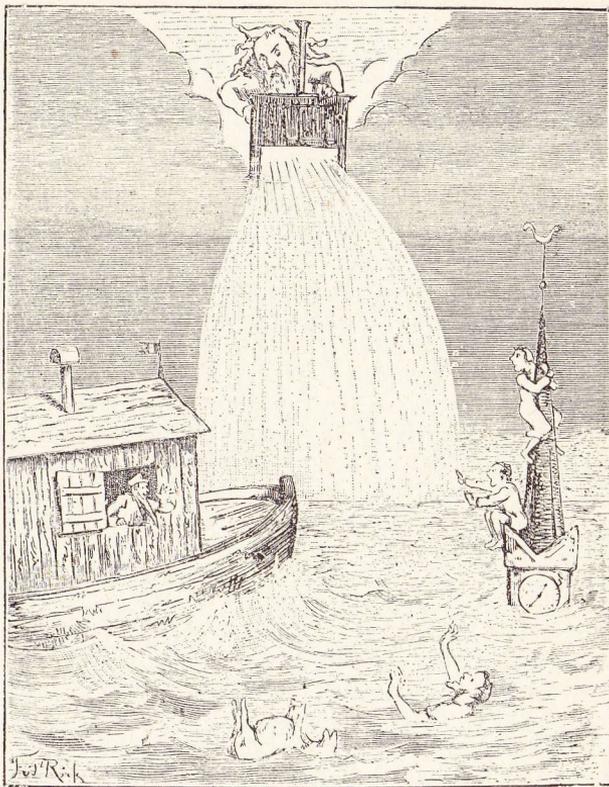
« 30. Lamech appela son fils Noé, en disant : Celui-ci nous soulagera de notre œuvre et du travail de nos mains, sur cette terre que l'Éternel a maudite...

« 33. Et Noé avait passé cinq cents ans, quand il engendra Sem, Cham et Japhet. »

Avoir cinq cents ans, et se mettre alors seulement à becqueter sa petite femme?... Mieux vaut tard que jamais!...

On a fait couler beaucoup d'encre à propos de l'extraordinaire longévité des patriarches de la Genèse. Des docteurs catholiques, sentant combien ces blagues étaient par trop difficiles à digérer, ont tenté de sauver du ridicule les récits de l'Esprit-Saint; ils ont avancé qu'il fallait peut-être entendre années par lunaisons, en insinuant qu'à cette époque on

comptait sans doute uniquement par lunes. A ce compte, Mathusalem serait mort octogénaire, voilà tout. Mais ces obligants commentateurs ont été rabroués d'importance par

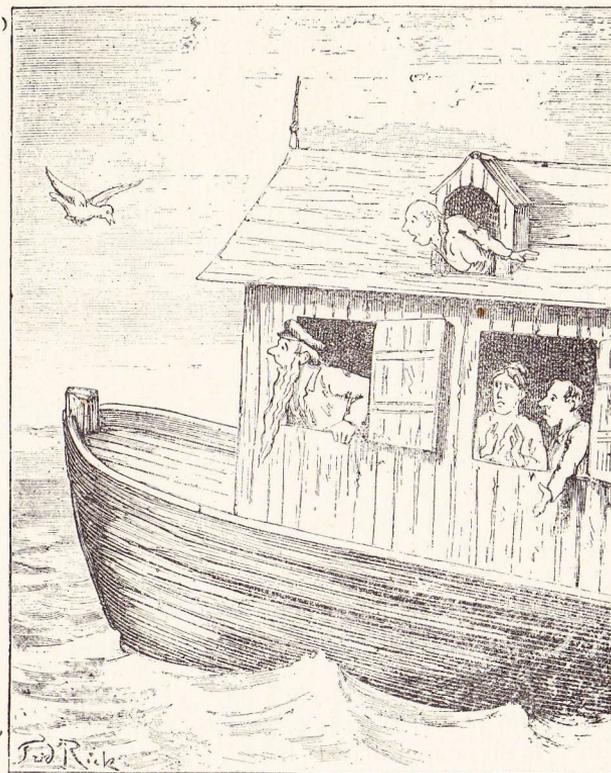


37. — Les écluses du ciel sont ouvertes.

les enragés qui tiennent à ces miracles de longévité des premiers hommes.

Le chanoine Rohrbacher, entre autres, dans son *Histoire universelle de l'Église*, déclare qu'il s'agit bien d'années de douze mois, et il cite, notamment, l'exemple d'Abraham, qui,

selon la Genèse, « mourut dans une heureuse vieillesse, étant fort âgé et rassasié de jours, ayant vécu cent soixante-quinze ans » (chap. xxv, v. 7-8). S'il fallait compter par lunaisons,



38. — La colombe. Inquiétude des habitants de l'arche.

Abraham n'aurait donc vécu que quatorze ans et sept mois en tout, dit Rohrbacher, et cela ne s'accorderait pas avec les expressions employées par l'auteur sacré. Le même théologien, pour prouver que les années indiquées dans la Genèse sont vraiment de douze mois, cite encore plusieurs person-

nages dont le texte divin fait connaître l'âge au moment de la naissance de leur premier-né : Enos, Caïnan, Malaléel engendrèrent à l'âge de quatre-vingt-dix, de septante, de soixante-cinq ans ; en comptant par lunaisons, dit Rohrbacher, il faudrait donc admettre qu'ils auraient eu des enfants à l'âge de sept ans et demi, de cinq ans dix mois, de cinq ans cinq mois ! Et Nachor, qui engendra à vingt-neuf ans, d'après le texte biblique, peut-on croire raisonnablement, s'écrit le docte chanoine, que cela veut dire qu'il avait en réalité deux ans et cinq mois, quand il eut son premier enfant ?...

Non, bon Rohrbacher, et c'est vous qui êtes dans le vrai : les années dont parle la Genèse sont incontestablement de douze mois. Aussi, rien n'est plus amusant que le cas du bonhomme Noé, qui attendit d'avoir cinq cents ans bien sonnés pour faire zizi-panpan.

CHAPITRE III

LES ANGES EN CONCUBINAGE SUR TERRE

Nous voici arrivés à l'un des passages les plus curieux de la Bible, un de ceux dont la suppression dans les manuels d'histoire sainte montre le mieux le sans-gêne des prêtres en leur art de fabriquer et remanier les dogmes.

Voilà des lascars qui serinent sur tous les tons à leurs ouailles que la Bible est une œuvre essentiellement divine, qu'elle a été écrite sous l'inspiration directe de l'Esprit-Saint, que tout ce qui y est écrit est la vérité même, la vérité la plus parfaite et la plus pure, que c'est le livre vénérable par excellence. Si donc nos tonsurés pensaient ce qu'ils disent, ils devraient, pleins de respect pour la Bible, la faire connaître intégralement aux dévots, ne pas en cacher un seul verset. Car, en matière de croyance religieuse, il faut accepter un livre sacré tel qu'il est ; ou, si l'on en élimine tel passage, parce qu'il est en contradiction avec certains points de science théologique que l'on a déclarés articles de foi, le livre tout entier est à rejeter, il n'est plus sacré, mais méprisable ; le

mensonge d'un fait, au cours d'un chapitre, suffit pour détruire le renom d'inspiration divine de toute l'œuvre.

Or, les curés aussitôt qu'ils viennent de nommer Noé, abordent sans transition l'histoire du déluge et disent succinctement que la corruption des hommes mit Dieu en courroux et le décida à cette noyade générale, à la seule exception d'une famille dont le chef était demeuré un juste.

Ce n'est pas la Bible, cela !... Elle parle d'autre chose ; elle dit, en quatre versets, quelle fut la cause première de cette corruption des hommes. Messieurs les curés, vous n'avez pas le droit de passer sous silence cet important épisode de votre Ecriture Sainte. S'il vous embarrassait aujourd'hui, tant pis ! l'Esprit-Saint n'avait qu'à ne pas le dicter à l'écrivain du Pentateuque !... Certes, la pilule est amère ; mais, saint Jérôme et les Pères de l'Eglise l'ayant avalée autrefois, avalez-la, chers tonsurés, à votre tour.

La pilule, que les théologiens catholiques modernes s'efforcent de recracher sans bruit et dont ils voudraient bien qu'il ne restât aucune trace, se compose des quatre premiers versets du sixième chapitre de la Genèse :

« 1. Or, il arriva que, lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre et qu'ils eurent engendré des filles ;

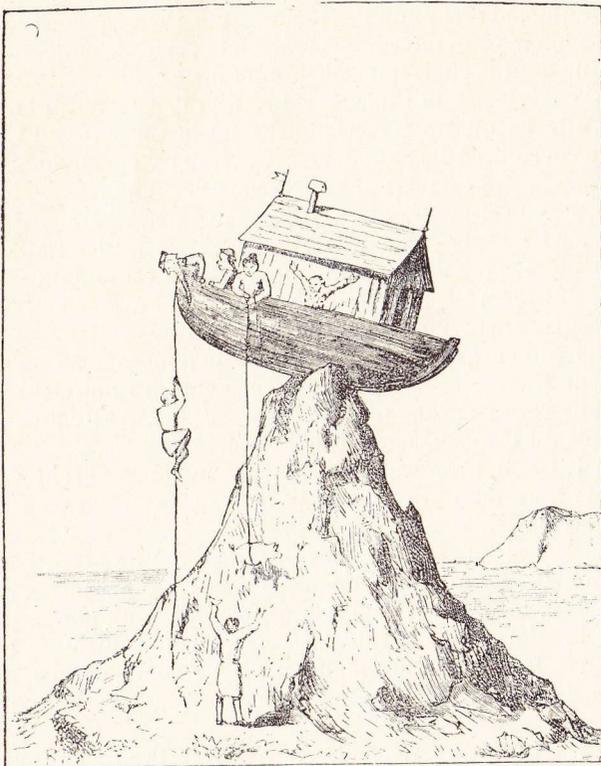
« 2. Les anges de Dieu (*littéralement : les fils de Dieu*), voyant que les filles des hommes étaient belles, vinrent coucher avec toutes celles qui leur avaient le mieux plu.

« 3. Alors, l'Eternel dit : Mon esprit ne demeurera plus avec les hommes ; car, maintenant, ils sont devenus trop charnels. Leur vie, donc, ne dépassera plus six fois vingt ans.

« 4. C'est en ce temps-là qu'il y avait des géants sur la terre, et cela après que les anges de Dieu se furent accouplés aux filles des hommes et quand celles-ci leur eurent donné des enfants ; ces enfants, ainsi nés, sont ces hommes puissants, qui de tout temps ont eu une grande renommée. »

Quoique la Genèse ne nous ait pas raconté l'histoire de la création des anges, voici la seconde fois qu'elle nous parle de ces êtres surnaturels ; la première mention est celle du Chérub, placé à la porte de l'Eden. Il est donc utile de dire

quelques mots de la croyance aux anges chez les Juifs. Les chrétiens, en greffant leur culte sur la religion israélite, ont imaginé des articles de foi, dont on ne trouve aucune



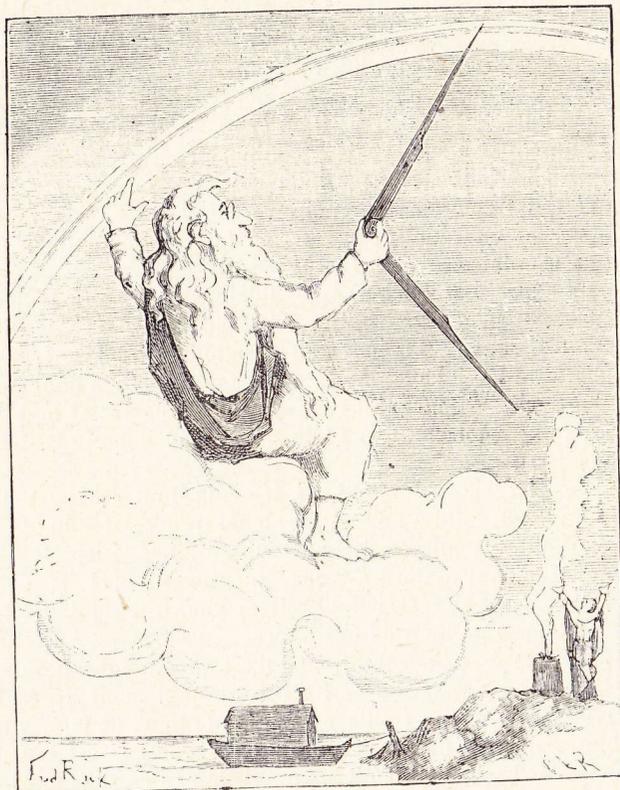
39. — L'arche s'arrête au sommet du mont Ararat.

trace dans la Bible : c'est ainsi qu'a été fabriquée de toutes pièces, longtemps après l'époque assignée à la vie de Jésus-Christ, l'histoire de la révolte de Satan et de sa défaite par l'archange saint Michel.

Or, comme nous examinons la Bible principalement au

point de vue de la croyance catholique, c'est ici qu'il nous paraît utile de nous occuper de cette addition.

En un temps quelconque, donc, messire Jéhovah se dit



40. — Inauguration de Parc-en-ciel.

qu'il ne suffisait pas, à un Tout-Puissant comme lui, d'avoir créé le ciel et la terre. Puisqu'il peuplait la terre, pourquoi ne peuplerait-il pas aussi le ciel ? Il s'était embêté dans le chaos ; il s'embêtait de plus belle, tout seul, dans son paradis. Comme avec rien il pouvait fabriquer des masses d'objets et

d'êtres animés, il avait créé des anges dont le rôle fut de lui former une agréable compagnie. Après quoi, il s'était payé un beau fauteuil à son chiffre, afin de présider convenablement la céleste assemblée. Et, pour le distraire, les anges chantaient tout le temps ; en leur qualité d'êtres surnaturels, ils ne se fatiguent pas.

Mais voici que le plus beau de tous les anges, un gaillard auquel les tonsurés ont donné le nom de Lucifer, guigna du coin de l'œil le siège du Très-Haut et conçut le rêve audacieux de se substituer à son créateur comme président du paradis. Sa criminelle tentative parut une délicieuse farce à quelques anges à qui l'exercice du chant semblait monotone, et ils s'associèrent au révolté, tandis que la grande majorité se montra scandalisée au plus haut point.

C'est alors que Michel, ange fidèle, vrai caniche pour le dévouement, se chargea de faire triompher la cause de Dieu en administrant à Lucifer une formidable raclée. L'ange rebelle fut précipité aux enfers, créés subito en son honneur ; ses complices y dégringolèrent en même temps ; et le père Jéhovah put replacer son divin postérieur dans le fauteuil présidentiel.

Telle est, succinctement, la légende dont les pasteurs catholiques ont fait un dogme pour leurs tremblantes ouailles ; car, au fond, cet épisode sert surtout à donner le frisson aux dévots et dévotes. Gare à vous, pieuses brebis ! si vous n'obéissez pas aux messieurs-prêtres, vous irez rejoindre les mauvais anges au fin fond des enfers.

Dans la Bible hébraïque, quand il est question des diables, c'est-à-dire en des livres écrits incontestablement après la captivité de Babylone (mille ans après la mort de Moïse, ne l'oublions pas), le plus important de ces démons est appelé Satan ; mais ces diables sont des mauvais génies, sans aucune autre explication ; ils ne sont nullement représentés comme des révoltés, expulsés du paradis céleste et enchaînés dans un enfer de flammes. Ainsi, dans la légende de Job, le mauvais génie Satan se promène au ciel, y va et vient comme s'il était chez lui, y discute avec Jéhovah. En voyant ces diables des derniers livres de la Bible prendre si bien leurs aises et n'endurer aucun supplice, les critiques ont fait remarquer que

c'était exactement la croyance des Chaldéens, des Perses, dont les livres sacrés remontent à une plus haute antiquité que ceux des Juifs. On en a conclu que les Israélites, pendant la longue captivité de Babylone, avaient ajouté à leurs croyances une partie de celles des peuples avec lesquels ils avaient été en contact. D'ailleurs, le nom que les Juifs adoptèrent alors pour désigner le principal diable trahit l'emprunt fait à la religion de la Chaldée ou Babylonie ; car *Satan* n'est pas un mot hébreu, mais bien un mot chaldéen, qui signifie « la haine ».

L'Esprit-Saint avait donc caché au peuple de Dieu non seulement l'histoire de la révolte d'un certain nombre d'anges, mais même le véritable nom du principal diable, puisque celui-ci n'est jamais nommé Lucifer dans la Bible. Ce sont les chrétiens qui ont découvert tout cela.

Toutefois, les Pères de l'Église ont prétendu trouver à toute force une mention de Lucifer dans l'Ancien Testament ; et, pour cela, ils ont eu recours à un subterfuge trompant assez habilement les ouailles qui les croient sur parole et ne lisent de la Bible que ce qu'on leur en laisse lire. Ce subterfuge roublard mérite d'être percé à jour, et je demande au lecteur de me pardonner une petite digression nécessaire.

C'est dans les prophéties d'Isaïe, au chapitre xiv, verset 12, disent les tonsurés, qu'il est question de Lucifer sous ce nom même, et ils citent le commencement du verset, mais en le falsifiant au moyen de la traduction latine de saint Jérôme, dite la Vulgate.

Voici le passage en question. Dans ce chapitre xiv, Isaïe, en bon juif furieux de ce que les Babyloniens ont tenu longtemps sa nation en captivité, exhale sa patriotique colère et annonce au roi de Babylone que son royaume subira à son tour la décadence et sera ruiné de fond en comble.

« L'Eternel, s'écrie Isaïe, aura pitié de Jacob et choisira encore Israël ; et il rétablira les Israélites dans leur terre... Israël, tu te moqueras alors du roi de Babylone, et tu diras : Comment le tyran se repose-t-il ? Comment se repose cette ville qui était toute d'or ? L'Eternel a rompu le bâton des méchants et la verge des dominateurs...

LA BIBLE AMUSANTE

Par LÉO TAXIL

400 dessins comiques



ÉDITION COMPLÈTE DE 1903-1904

DONNANT LES CITATIONS TEXTUELLES DE L'ÉCRITURE SAİNTE
ET REPRODUISANT TOUTES LES RÉPUTATIONS OPPOSÉES PAR
VOLTAIRE, FRÉRET, LORD BOLINGBROKE, TOLAND & AUTRES CRITIQUES

PARIS, LIBRAIRIE P. FORT

49, RUE DU TEMPLE, 49